



NEUF CENTS PIEDS-SOUS-TERRRE.

Peut-être n'est-il pas une classe d'individus plus exposés au danger de perdre la vie, que celle des mineurs qui travaillent sous terre à des profondeurs inconnues. Plus de mille mineurs par an trouvent la mort, alors qu'ils cherchent à gagner leur vie. La gravure ci-dessus nous montre un groupe d'hommes au travail à 900 pieds sous terre.

BON CHAT...

Tout en peignant pour la dixième fois peut-être les traits charmants de sa femme Bertrade, se détachant sur un fond pourpre, le grand peintre Max Petrus jetait de temps à autre un coup d'oeil inquiet vers "Dearling", un admirable lévrier qui se profilait sur une peau d'ours blanc avec des attitudes hiéroglyphiques.

—Qu'as-tu ? demanda Bertrade, avec un agacement d'enfant gâté ; trêve de distractions ! fais-tu mon portrait ou celui de Dearling ?

—Certes, ma chérie, c'est bien la tête adorable et charmante, émerveillant du grand oeil de chinobilla que j'essaie de reproduire, avec le contour entre le rose rosé de la peau et le gris bleuté de la fourrure, mais Dearling m'inquiète ; il est encore plus mélancoïlique que d'habitude, et, bien que la tristesse convienne à son genre de beauté, sa respiration me paraît oppressée. Regarde.

Ce fut au tour de Bertrade d'être inquiète ; elle quitta d'un bond la pose sur le sofa, au milieu des plantes vertes et des potiches japonaises, et se précipita vers le lévrier, qui leva sur elle son grand oeil voilé, en tirant par politesse un soupçon de langue imperceptible et pâle.

—C'est vrai qu'il a la patte brûlante. Tiens, tête.

Max Petrus, avec cette résignation des hommes amoureux habitués à passer aux femmes toutes leurs fantaisies, posa docilement sur le rebord du chevet sa palette cependant admirablement préparée, et s'approcha de Dearling qui remua faiblement la queue en l'honneur de son maître, mais cette manifestation manqua d'enthousiasme officielle. Le peintre tâta la patte.

—C'est vrai qu'elle est chaude. Pauvre toutou !

Il lui tendit un biscuit anglais, sa friandise préférée, et Dearling dédaigneusement détourna la tête. Ce symptôme était décisif. Alors Bertrade s'exclama, sur un ton douloureux : —Tu vois, il ne veut pas manger, il est malade, mon pauvre Dearling va mourir ! Mon Dieu, mon Dieu, quelle catastrophe ! Je ne m'en console jamais ! Mon Dearling si bon, si noble, si hiéroglyphique !

—Voyons, chérie, tu exagères. Evidemment, le chien n'est pas

—Non, c'est notre lévrier. Dumersan eut le coup en plein coeur, et, suffoqué par l'indignation aussi rouge, dans sa haute cravate, que la rosette qui flamboyait à sa boutonnière, il allait répondre brutalement qu'il n'était pas vétérinaire, et qu'il soignait les gens et non les bêtes, mais son regard se croisa avec celui de Bertrade. Il contenait plusieurs vert-de-mer si grands, si profonds comme deux grands lacs, obstrués par une larme, ces yeux auxquels il était impossible de résister, et, devant cette douleur enfantine, il fut pris d'une grande pitié, songeant avec Georges Boyer qu'il ne faut pas faire aux enfants

Une peine même légère et, reprenant tout son calme, il dit sur le ton le plus courtois : —Enfin, voyons, ce n'est intéressant. —Oh, docteur, que vous êtes gentil ! Tenez, il est là étendu devant vous sur la peau d'ours. Dumersan s'approcha du chien, très gravement, lui ouvrit la gueule, regarda les yeux, constata la température du corps et compta les battements du coeur, puis il dit : —Ca n'est rien. Un peu d'embaras gastrique. C'est l'effet du printemps ; et puis peut-être a-t-il eu un peu de surmenage. —Oui, docteur, confirma Max Petrus. Votre diagnostic est infallible. Dearling a voulu me suivre ce matin quand je suis parti à cheval pour le Bois, et j'ai un double col qui trahit très vite. Il se sera fatigué à galoper dans l'allée des Potteux. —Eh bien, repos, diète, un peu de lait s'il l'aime, et demain il n'y verra plus. —Veuillez vous rédiger une ordonnance ? demanda l'inconsciente Bertrade. —Non ! non ! Pas d'ordonnance, c'est inutile, s'exclama Petrus confus. Mais déjà Bertrade, agenouillée devant le docteur, lui tendait la plume et le buvard tout prêts. —Je vais rédiger une ordonnance, acquiesça Dumersan. Il traça quelques lignes de cette écriture rapide et large, avec laquelle il rédige ses merveilleux rapports à l'Académie ; puis, prenant son chapeau, il baisa respectueusement la main de Bertrade toute consolée, tandis que le peintre le reconduisait vers la porte de l'escalier. Arrivé sur le palier, tandis que Max se confondait en excuses humbles, honteux de l'avoir dérangé pour si peu de chose. —Mais non, mon cher, ne vous excusiez pas, dit Dumersan, d'autant plus qu'à mon tour j'aurai un petit service à vous demander. —Tout ce que vous voudrez, docteur, je m'y engage à l'avance. —Eh bien, quand j'ai emménagé, des porteurs maladroits ont enlevé un peu de peinture dans un escalier au tournant, il y aurait un petit raccord à faire, un rien. Je compte sur vous, n'est-ce pas ? —C'est entendu, répliqua Max Petrus, qui comprit la leçon que lui donnait le vieux maître. Et, dès le lendemain, pinceau en main, il exécutait soigneusement le raccord demandé, et envoyait ensuite au docteur une des meilleures études de son atelier. Quant à Dearling, il est complètement guéri.

LE MOIS D'AOUT.

A Rome, on célébrait dans ce mois, au jour des "Ides", la fête des esclaves et des servantes, un mémoire de Servius Tullius, fils d'une esclave, et c'est aussi dans ce mois qu'on crucifiait un chien, en mémoire de la prise du Capitole par les Gaulois. Tout intelligent qu'il fut, le peuple romain avait des travers comme on le voit, puisqu'il mettait à mal un animal innocent et bon pour lui rappeler l'anathème enoucur par sa race pour avoir dormi et s'être laissé rappeler au devoir par des oies.

Chez les Grecs, peuple affamé de poésie et de délicates manifestations, affiné dans toutes ses actions et dans toutes ses aspirations, le mois d'août présidait aux jeux néméens, institués par l'infatigable Héronide, et qui se donnaient, bien entendu, dans la célèbre forêt de Némée.

"Aranmanôth", ou le mois des épés dans le calendrier institué par Charlemagne, ce réformateur forcené, le mois d'août était Augustus chez les Romains, et dans sa seconde moitié (conjugue avec la première de septembre) : "Sassar", chez les Musulmans, "Eli", chez les Hindous, "Métagnition", chez les Grecs, "Tou", chez les Egyptiens, etc., tandis que sa première moitié (conjugue avec la seconde de juillet) portait les noms de : "Muharem" (musulmans), "Ady" (Hindous), "Hecatomben" (Grecs), "Mesore" (Egyptiens), etc.

Chez les Hindous, le signal zodiacal de la Vierge s'appelait "Phalgunna", et ce mois a donné comme beaucoup de ses confrères du reste, lieu à des superstitions indignes de gens civilisés.

Par exemple, le 1er et 2 août sont des jours mauvais pour les apocryphes, qui ont quatre-vingt-dix-neuf chances pour passer de vie à trépas. Au 10 août, une personne avisée doit manger des cerneaux de noix, et la Saint-Laurent est la préoccupation des vigneron :

LE MOIS D'AOUT. Napoléon - Premier, EMPEREUR DES CHATS.

Vous apprendrez sans doute avec plaisir, chers lecteurs, que le chat le plus précieux du monde — il est estimé environ 25,000 francs — est un angora de race française ; mais il appartient à une Américaine, Mrs Charles Weed, de Bonnd Brook (New Jersey). Cet incomparable matou, considéré par les experts comme le plus parfait spécimen de la race féline domestique, a naturellement remporté le premier prix dans tous les concours internationaux où il a figuré, et pour cette raison, il a été modestement baptisé "Napoléon-Premier".

J'ai possédé plusieurs chats de haute valeur, a confié Mrs Charles Weed à un journaliste qui l'interviewait, mais aucun n'a réussi à conquérir une gloire pareille à celle de Napoléon. Comme le grand soldat dont il porte le nom, mon favori a vaincu ses rivaux dans toutes les rencontres. Et cependant, quoiqu'il soit aussi fier de ses médailles qu'un vétéran, c'est un animal de caractère remarquablement facile. Au contraire de tant de ses semblables, que la bonne chère pousse à l'oisiveté, il est très actif et chasse aussi bien rats et souris qu'un vulgaire chat de gouttière ! Son pire défaut est la jalousie. Il restera à bondir durant des heures s'il me voit adresser un autre minet, et souvent, s'il me voit prêter trop d'attention à ses semblables, il se met à miauler jusqu'à ce qu'on lui ouvre la porte et se retire alors en dressant la tête avec fierté, sans daigner jeter un regard de mon côté. Je l'ai même vu, lorsqu'il se considérait particulièrement offensé, rester hors de la maison pendant une journée entière.

Sait-on à ce propos que le chat domestique, ce joli félin d'une élégance si aristocratique et aux regards si mystérieux, a été transmis fort tard à notre civilisation occidentale par les Egyptiens, chez qui nous le voyons adopté à la fois comme animal sacré et comme compagnon familier 3000 ans avant notre ère ?

Les Grecs n'avaient pas de chats, mais des fousines qu'ils élevaient dans leurs maisons pour détruire les rats. Les Romains élevèrent aussi très longtemps des fousines : ce ne fut qu'à la fin de la République que quelques légionnaires adoptèrent, à l'imitation des Étrusques, des chats égyptiens ; c'était alors un animal de prix, une sorte de curiosité. La domestication n'en devint commune qu'au IV^e siècle, époque où les usages orientaux s'implantèrent de plus en plus dans l'Empire romain ; et c'est alors que nous voyons, apparaît le nom de "catus", dont nous avons fait "chat", et qui provient d'un mot probablement éthiopien. Il est vrai qu'une espèce de chats sauvages, bien différents du chat égyptien et de l'angora, est indigène dans nos forêts ; mais leur domestication a été postérieure à celle des chats orientaux, avec lesquels ils ont formé des variétés hybrides, notamment celle des chats tricolores ou espagnols.

Qui dort en août dort à son goût. —En août, il pleut du moult. Jette son bien de la bonne façon Qui sème et fait la moisson. Qui pleut à la Saint-Laurent La pluie vient à temps ; Mais à la Saint-Barthélemy Chacun en fait le.

Si nous consultons le célèbre et délicat Grimod de la Reynière, le mois d'août est un triste mois au point de vue gastronomique ; "La bonne chère languit encore [dit Grimod] à l'époque de ce mois ; les riches sont aux champs, les tables de Paris renversées et les parasites à la diète. Cependant les gourmands, pressés de vivre, peuvent déjà, dans ce mois, manger des lapereaux, en terrine et à l'eau-de-vie ; les levrauts à la sauce, à la czarienne, etc ; les perdreaux en papillottes, en tourtes, et aussi les tourtereaux, les ramereaux. Ces conseils, une fois donnés, je proteste contre une telle impatience, je condamne ces intolérances..."

Le Miracle DE LA MADONE. Légende de l'Assomption.

Dans la vaste et profonde église aux splendeurs glacées, les moines étaient réunis une dernière fois pour écouter les paroles du supérieur, et celui-ci qui avait soutenu les luttres amères pour ne pas abandonner le cloître et la patrie achevait, à la lueur vacillante des cierges de l'autel, son bref discours. "...Paique la loi des hommes, la bas, dans le monde, nous a condamnés à l'exil, il faut partir, mes frères, nous éloigner à jamais de la patrie aimée. "Invocations avec fervour l'aide de Dieu, notre unique soutien, et demandons-lui le courage de supporter une si dure épreuve..."

Dans le silence, les paroles tombèrent, navrantes, sur le groupe des blancs moines, prosternés entre les frètes sculptures des stalles. "L'amen" des voix sonnantes fut cette fois, plus chevrotant et plus grêle que de coutume, puis les ombres reprit lentement le chemin des cellules, les cierges s'éteignirent un à un et, seule, la lampe allumée devant l'image de la Madone continua de brûler, tantôt claire, tantôt oscillante, jusqu'à ce que l'aube l'eût rendue presque invisible, palpitante encore parfois comme pour combattre la lumière victorieuse.

Dans la dernière des stalles, enfoui dans l'ombre, le doyen de la communauté, le capuchon rabattu sur les yeux, les mains cachées dans les amples manches, se tenait immobile.

Le vieux moine rêvait, abimé dans la tristesse profonde qu'avait éveillée les paroles du supérieur et qui ordoonnaient une nouvelle existence ignorée. L'exil à jamais !

Il devait donc quitter la vieille église, les images longuement adorées, le petit jardin, ses fleurs et sa cellule, l'abri de paix si doux, si longtemps désiré, enfin obtenu !

La tête tremblante d'angoisse, les yeux lacs et pleins de larmes se levèrent lentement, dans un appel douloureux à la merveilleuse Vierge qui, au milieu d'un chœur de chérubins, la robe immaculée teinte en rose par l'aube naissante, s'élevait vers l'étrémité du dôme du ciel divin.

Lognement il pria, balbutiant dans l'angoisse de l'heure qui s'en allait, tandis que les fantômes du passé s'évoquaient clairs et précis à son esprit troublé, faisant saigner de nouveau le pauvre cœur si las ! Par elle à celle qui se levait radieuse avait été l'aube lointaine qui l'avait vu, l'âme brisée, posséder par l'impérieux désir de faire loin des luttres où ses illusions avaient sombré, là devant cet autel, implorant la paix, l'oubli des choses, une vie faite de prières, d'extase, de sacrifice...

Là, dans le jardin, les cyprès devaient ondoyer au vent ainsi que jadis...

Par le souvenir, il revivait les luttres passées, les longues heures nocturnes torturées par les regrets cuisants et les passions, résistant à la dure loi inflexible. Comme il se sentait las de la route épineuse, si près, si près du but !

Les bras levés, la voix tremblante, le vieux moine tomba à genoux devant la suave image de plus en plus resplendissante, dorée par le premier rayon du soleil, demandant plus que la paix éternelle et la grâce de pouvoir dormir là bas sous les cyprès et les églantiers sauvages.

Soudain il lui sembla que la Vierge s'approchait... Il sursauta, comprimant les batte-

E. & L. CLAUDEI
OPTICIENS,
121 rue Carondelet, à côté de Fellman. — Nouvelle-Orléans
Lunettes et Lorgnons, Vieux Artifices, Matériaux de Dessins pour Architectes, Opticiens et Ingénieurs, Photographes, Horlogers, Lunettes et Lorgnons.

JOHN DAVID BURGHARDT
Plombier et Ajusteur d'Appareils à Gaz. Plomberie et Ajustement d'Appareils à Gaz et de Calorifères.
214 RUE ROYALE, près Duane.
Fourneaux et Bouillottes, Appareils à Gaz, Baignoires, Caudibaignoires Réparés, etc., etc., Réfractaires et Cylindres.

REVOL, Etabli en 1840. Médaille d'Or
MAGASIN DE FUSILS.
En Liquidation. No 400 rue de la Canaille, Nouvelle-Orléans, Laus

ments de son cœur, oui, elle était là, là tout près... Elle lui tendait ses mains divines... Elle l'appelait... Il avança les bras dans un élan de toute son âme, puis, poussant un profond soupir, il s'abaissa sur les dalles.

Au crépuscule du jour suivant, tandis que les cloches tintaient pour la dernière fois, dans le vieux monastère, les blancs moines ensevelissaient une bière...

Les cyprès penchaient leur cimes...

A propos du couronnement d'Edouard VII.

La Bible sur laquelle le Roi Edouard VII a prêté serment lors de son couronnement est un gros in-quarto richement relié en maroquin rouge. Les coins et les dos du volume sont protégés par des ornements en or. Sur le plat, le monogramme E. R. VII, surmonté de la couronne royale, le tout en or relevé de pierres précieuses.

La Bible du couronnement, qui a coûté dix mille francs, est devenue, après la cérémonie, la propriété de l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre.

A propos du couronnement d'Edouard VII il est amusant de rappeler les scènes curieuses auxquelles ont donné lieu la préparation des différentes cérémonies officielles, promouées à travers Londres des équipages de gala tenus en main par des palefreniers et traînant au omnibus à la place du carrosse royal, répétition des chœurs dans la cathédrale de Westminster, etc. Le "Temps" nous décrit en particulier une scène dont le contraste avec l'imposante cérémonie du 9 août est des plus comiques :

Tous les jours, pendant une ou deux semaines, un brave policeman en habit, vers deux heures, à Westminster abbey, était son casque de cuir bouilli, montait sur un trône, s'asseyait sur une chaise curujée et était couronné par un corymbe avec accompagnement de musique : orgue et chœurs.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Cette compagnie est une consolidation en une seule de toutes les compagnies urbaines de transport et d'éclairage électrique sous la direction de MM. H. B. Pearson, président, et Ch. H. Ledlie et Jos. De Grange, vice président. Elle a le contrôle de toutes les usines électriques de la ville.

Elle comprend trois départements principaux :

Chemins de fer de rues, gaz ou éclairage et département électrique. Pour le moment, elle n'exploite que l'éclairage.

Département Electrique.

Cette branche de la compagnie qui n'est autre chose que l'ancienne compagnie Edison, agrandie et améliorée à pour but spécial de mettre en œuvre les procédés, les appareils les plus modernes, en vue de diminuer les prix de production et de consommation des courants.

Elle n'opère que depuis le mois de mars, et elle a déjà fait profiter le commerce d'une économie de 30 pour cent, à la grande satisfaction de la communauté.

Voici un exemple de ce que nous avançons. Il y a tel magasin qui faisait autrefois une dépense annuelle de \$78, et dont les bills se trouvent réduits par les nouveaux procédés à 343 88 — une économie de 54 12, soit de 43 34 pour cent.

Il y a non seulement réduction dans les prix, mais une amélioration dans la distribution des courants et par conséquent dans l'éclairage des magasins. Voilà qui doit engager nos commerçants à adopter les procédés ; ils y sont de plus encouragés par l'exemption de taxes accordée par nos législateurs. Inutile d'insister sur les avantages de l'éclairage électrique au point de vue de la régularité, de la propreté, des ressources qu'il offre à l'ornementation, il est infiniment supérieur à tous les autres procédés.

Voici l'époque des fêtes qui approche. Il faut que les étrangers qui vont nous visiter, restent éblouis de l'éclat de nos illuminations et emportent chez eux une haute idée des merveilles de la cité du croissant. La compagnie sait que bon con-

L'ESPRIT DES AU

Dugnondon reçoit avant prospectus de la fameuse longrois, composée de 100 métrés et qui promet 50,000 francs.

—Je vais prendre deux billets ; comme cela je serai un lot !

Un mendiant, proprement pénètre dans une cour et se tient dans un coin, attendant qu'un de ses patrons lui donne un peu de pain.

—Mia, lui observa la si vous restez comme ça, dire, on ne vous jettera pas.

—Que voulez-vous, n'importe, dit le pauvre homme, j'ai encore l'habitude de mes

La confession du financier — Je m'accuse d'avoir été paresseux, par actions. — Et par omission, ce prêtre avec une souriante

Le directeur d'une maison s'exclamaient en se frottant — A la bonne heure ! ça... Avec une température mes cocons augmentent ! — C'est que probablement le frottement des vers grossissent postea quelq'un.

— Quel avare, ce Gobelet pèle inutilement, et quel t... — Oui, le jour où il ren... il demandera un reçu !



LA FIANCÉE DU CAPITAIN HOBSON.

Dame rumeur prétend que le capitaine Richmond Pearson Hobson, le héros du Merrimac, s'est rendu sans conditions au plus habile des stratèges, Cupidon. Mlle Léttia Stevenson, la plus jeune fille de l'ex-vice-président Stevenson, est, dit-on, celle qui le vaillant capitaine a choisie pour compagne de sa vie. Mlle Stevenson est âgée de 24 ans. Le capitaine en a 32.

Le chaud à la Saint-Laurent, au froid à la Saint-Vincent. Si le temps est clair et sereno, C'est bon augure pour le vin.

Le 15 août préoccupe davantage les fleuristes à cause des montgolfières de fleurs vendues à l'oc-